

*La seule demeure bien fermée, un C pour claustrum et non pour Cularo.*

*Au repos QUIETI et non par questeur. Au repos du souffle FLAMINIS et non du prêtre.*

*Au repos du souffle de la jeunesse, juventutis, et non pas de la déesse de la jeunesse.*

Condianus n'est pas prêtre ou flamme de la déesse de la jeunesse. Cette divinité n'eut jamais des autels, aucun texte ne les indique. Champollion lui-même le reconnaît (p. 69), bien qu'il les lui donne (id.)

La déesse de la jeunesse était la déesse *Juventa*, parfois appelée *Juventas*, et jamais *Juventus*.

« Que la déesse de la jeunesse, *Juventa*, disait Ovide, toujours belle et pleine de santé, me serve le nectar et l'am-broisie, l'eau pure et le festin des dieux !... »

« Vénus, disait Horace, toi qui règnes à Gnide et à Paphos, laisse cette île de Chypre qui a pour toi tant d'attraits ! prends ton vol vers le palais, *ædem*, de la belle Glycère qui t'appelle ! que l'enfant qui brûle les cœurs soit avec toi ; que les Grâces sans voiles et les Nymphes accourent sur tes pas ; que Mercure te suive et surtout la déesse de la jeunesse, *Juventas*, qui seule peut inspirer l'amour... » (Od. 1, 30).

Nonobstant les voiles sous lesquels les deux poètes cachent leur pensée, on voit que s'ils chantent *la jeunesse* et la veulent de chair et d'os, leur langage cependant respecte les convenances. La jeunesse idéale, la déesse du printemps de la vie seule est sur leurs lèvres ; aussi l'appellent-ils *Juventa*, *Juventas* et jamais *Juventus*.

Au sarcophage de Condianus, les regrets de Valérie n'ont que faire de ces voiles plus ou moins transparents ; c'est la jeunesse elle-même d'un époux adoré et moissonné à l'aurore de la vie qui fait couler ses pleurs. Le jeune âge a vainement imploré merci. Ce corps plein de grâce, de frai-